

Epreuve - Matière : 101 - 9320

Session :2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Stéphane Mallarmé, dans Divagations en 1897, décrit la trajectoire poétique d'Arthur Rimbaud de la façon suivante : "Éclat, lui, d'un météore, allumé sans motif autre que sa présence, issu seul et s'éteignant. Tout, certes, aurait existé depuis, sans ce passant considérable (...)". Bref et spectaculaire, quasiment accidentel, le parcours poétique de Rimbaud est doté d'une dimension mythique indissociable de l'œuvre en elle-même. Aussi le critique Pierre Gascar tente-t-il d'en définir la portée dans Tableau de la littérature française en 1974 : "Dans l'histoire de nos Lettres, Rimbaud nous apporte (...) le premier exemple d'une vraie rébellion, j'entends : d'une rébellion qui ne veut rien fonder, qui ne prône aucune éthique ~~et~~ ni aucune esthétique nouvelle, qui ne veut imposer aucune image différente de celle qui a cours mais qui dénonce simplement le scandale de l'existence." Il place ainsi Rimbaud dans l'histoire de la poésie française comme étant "le premier exemple", "donc un modèle pour des auteurs lui succédant, "d'une rébellion", terme qu'il définit par une succession de propositions négatives. Ainsi Dès lors, cette révolte, ce rejet d'un ordre établi, se caractérise par tout ce qu'elle ne veut pas être : ni fondation, ni relation morale ou sensible, ni nouveauté. Elle aurait pour seul but de "dénoncer", et donc révéler, le "scandale de l'existence". Il s'agit là d'une indignation brute et dénuée d'objectif. Pourtant, il semblerait que c'est de cette volonté revendiquée de ne rien prôner que naît le caractère exceptionnel de l'œuvre de Rimbaud".

par Pierre Gascar, ~~de~~ L'œuvre de Rimbaud or, sa poésie paraît également affirmer certains objectifs, ne serait-ce qu'un "dénî de saccage". Dès lors, nous pouvons nous demander dans quelle mesure l'écriture d'Arthur Rimbaud, oscillant entre rejets et imitations, rend sensible le rapport entre la poésie et l'existence.

Nous nous intéresserons à l'œuvre poétique que le jeune homme rédigea entre septembre 1870 et fin 1871, regroupée dans le Recueil Demeny et Poésies (1870-1871).

Si Rimbaud y dévoile une poésie construite en opposition avec une certaine idée du monde, une nouvelle forme d'art poétique s'y dessine en creux, propulsant le poète dans une relation inédite à l'existence au monde.

La "rébellion" de Rimbaud qu'évoque Pierre Gascar dénonce en premier lieu les "scandales" auxquels assiste le jeune poète qui observe ~~et~~ son époque. Cette révolte s'^{exprime} ~~inscrit~~ dans un premier temps à un niveau individuel, mais s'^{inscrit} également dans l'Histoire, en défilant notamment une veine satirique.

Pour Rimbaud, la "vraie rébellion" est d'abord celle qu'il vit envers son propre milieu : sa famille, notamment sa mère, et la société provinciale de Charleville. Ainsi, dans "A la musique", Arthur Rimbaud pose un regard distancié sur le petit monde bourgeois qui l'entoure. Par l'usage du pronom tonique "moi", il s'oppose et place à l'écart de cette société qu'il n'aura de cesse qu'il ne cessera de fuir au cours de cette année 1870. En se plaçant comme sujet actif, il construit alors ~~cette~~ posture de ^{un} poète en marge de cet univers clos. Dans "Roman", outre le titre, la construction en chapitres et le caractère manuscrit du poème participent à la création de ce moi, entre autobiographie et fiction, dans son entière singularité. Les tentatives de fugue sont décrites dans plusieurs poèmes du Recueil Demeny, le départ

étant alors la ^{seule} échappatoire que le poète trouve à cette existence médiocre. Les rencontres féminines, quant à elles, semblent légères et décevantes. "Les reparties de Nina", projetant un futur aux allures d'idylle, se concluent par l'interrogation décevante d'"elle" : "-Et mon bureau?". Le retour aux normes sociales semble inévitable. Ainsi, cette rébellion à l'égard du petit monde qui l'entoure paraît vaine et ne "rien fonder" de désirable et de durable pour le poète.

Au-delà de ce microcosme, Arthur Rimbaud est le spectateur, si ce n'est l'acteur dans une moindre mesure, de bouleversements historiques. La guerre qui oppose la France et la Prusse et provoque la chute du Second Empire en septembre 1870 est une "image" que Rimbaud s'attache à dénoncer. Aux "Morts de Quatre-Vingt-douze et Quatre-vingt-treize" christiques répondent les "Pauvres morts" tombés sous "les crachats rouges de la mitraille" dans "Le Mal". Contrairement à Charles Baudelaire qui affirmait dans "Paysage":

"L'Émeute, tempêtant vainement à ma vitre,
Ne fera pas lever mon front de mon pupitre",

Rimbaud se veut au plus près de l'événement historique. Ainsi, lorsque la Commune de Paris débute le 18 mars 1871, il souhaite en relayer la puissance, cette rébellion faisant écho à la sienne. Pour Steve Murphy, "l'histoire de la poésie de Rimbaud est indissociable de l'Histoire"; l'écriture poétique se faisant le relais du souffle de l'Histoire. "Le Forgeron" reprend un épisode de la Révolution française, lorsque Louis XVI fut interpellé par le boucher Legendre. D'une tonalité épique, le poème de Rimbaud transforme le boucher en forgeron, lui conférant alors une connotation mythologique. La puissance démiurgique de l'homme aux allures de titan, et ainsi du peuple, ne relève pas d'une "esthétique nouvelle", mais elle transcende le réel qui révolte Rimbaud.

Enfin, c'est par la veine satirique que le poète s'oppose au monde tel qu'il le perçoit. Farouchement opposé à Napoléon III et à ses soutiens, il dénonce leurs actes en les ciblant directement, à l'image de la satire latine de Juvénal. Dans "Rages de Césars", Napoléon III est "l'Homme pâle"; Emile Ollivier "le compère à lunettes". Dans "L'éclatante victoire de Sanebrück", Rimbaud exploite un lexique enfantin afin de ridiculiser Napoléon III, faisant rimer "dada" et "papa". Dans cette "contrefaçon parodique des réclames bonapartistes" telle que Steve Murphy la définit, ne "prône aucune éthique", si ce n'est celle de rendre

vinible la petitesse de l'Empereur.

Ainsi, la rébellion d'Arthur Rimbaud est avant tout rébellion envers son milieu et son époque, ~~où il~~ dont il s'attache à révéler la violence. Pourtant, on ne peut considérer la rébellion rimbaldisienne comme ~~uniquement~~ simple réaction à un contexte biographique, social ou historique, tant elle s'inscrit dans une recherche poétique féconde.

Il apparaît en effet que ces recueils, dont le statut doit être interrogé, s'inscrivent dans un mouvement constant d'imitation et de création, dans lequel transparaît peut-être une nouvelle forme d'art poétique, en paroles sinon plus qu'en actes.

L'organisation en recueils de ces poèmes et lettres n'est en majorité pas du fait de Rimbaud, ~~exception faite des deux séries du recueil Demeny~~ qu'il a lui-même ordonné agencées. Certains poèmes posent de ce fait des problèmes de datation qui complexifient l'analyse qui peut en être faite, comme "Les Corbeaux". Pourtant, on peut dégager quelques évolutions dans l'écriture ~~des premiers~~ et entre les deux recueils. D'un point de vue métrique, Rimbaud se détache progressivement de formes traditionnelles, comme le sonnet, ~~q~~ dont la présence s'amoindrit dans les Poésies. L'alexandrin, quant à lui, est étiré de plus en plus déstructuré. Dans "Au Cabaret-Vert, cinq heures du soir", la césure rompt avec les traditions :

"Au Cabaret-Vert, je //demandai des tartines
De beurre (...)"

La position du pronom personnel est, au regard de la métrique classique, choquante. De même, Rimbaud s'autorise des rimes invalides de ce point de vue : { "parene", au singulier, rime avec "carenes", au pluriel, dans "Les Chercheurs de peux". Ainsi, la rébellion de Rimbaud paraît s'exprimer dans une recherche formelle, dont la chronologie doit cependant être considérée avec prudence, qui attesterait d'une volonté d'"esthétique nouvelle".

Cette recherche ne peut avoir lieu que dans une constante tension avec les formes poétiques existantes. Comme le conceptualise Jean-Nicolas Illouz, l'imitation et la création nouvelle sont intrinsèquement liées chez Rimbaud, dans un jeu de transformations et de subversions plus ou moins radicales. La relation que Rimbaud entretient à la poésie de Victor Hugo est à ce titre fondamentale. Dans un premier

Epreuve - Matière : 101 - 9320

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

temps admiratif de la poésie hugolienne, Rimbaud s'en écarte peu à peu, le trouvant "trop cabochard" et ne lui pardonnant pas d'avoir nié l'importance de la Commune. "L'Homme juste" est alors pour Rimbaud l'occasion de critiquer la raideur de Hugo face à "l'épouvante / Bleuâtre des gazon". Ainsi, Rimbaud affirme que le rôle du poète n'est pas seulement d'observer, mais également d'agir. Sans "imposer aucune image différente de celle qui a cours", Rimbaud la transforme toutefois pour affirmer sa propre rébellion.

Est-ce possible de considérer que la rébellion rimbaldienne ne prônerait "aucune esthétique nouvelle" à la lecture des deux lettres dites "du voyant"? La première, adressée à son professeur Georges Izambard, est datée du 13 mai 1871, tandis que la seconde est écrite deux jours plus tard au poète Paul Demeny. Le jeune homme y déploie une sorte d'art poétique dont certaines formules ont été érigées en slogans, par leur "puissance d'isolement" et leur "faculté combinatoire", indique Adrien Cavallero. Constatant qu'Izambard semble "roule[r] dans la bonne ornière", Rimbaud s'en écarte en défendant sa recherche d'une "poésie objective", opposée à la "poésie subjective" de son professeur. Il semble établir une méthode pour y parvenir, "un long, immense et raisonné dérèglement des sens", et précise: "je travaille à me rendre voyant". Le verbe "travailler" exprime alors l'intentionnalité très forte de sa démarche, qui aurait alors sa volonté. Pourtant, les poèmes adjoints aux deux lettres ne paraissent pas répondre à cette exigence. "Chant de guerre parisien" est un "psaume d'actualité" dans la lettre à Demeny, l'annotation "quelles rimes ! ô ! quelles rimes"

ajoutée dans la marge par l'auteur n'illustrant pas le sérieux de la recherche poétique. Si une nouvelle forme d'art poétique est à l'œuvre dans ces recueils de Rimbaud, elle ne paraît pas encore s'accompagner d'une application réelle de ces préceptes. Toutefois, au-delà de ces formules programmatiques, ne peut-on voir dans ces poèmes la construction d'un nouveau rapport au réel, à l'existence ?

L'écriture de Rimbaud dans le Recueil Demeny et les Poésies paraît en effet redéfinir le rapport sensible au monde, et ainsi la ~~poésie~~ fonction de la poésie, par l'élaboration d'un contre-lyrisme, une extériorisation de soi par les sens et une volonté de poésie "en avant". Alors, Ici paraît alors se situer la "vraie rébellion" évoquée par Pierre Gascard.

L'apparition de Rimbaud est à percevoir dans la continuité de deux tendances poétiques : la révolution baudelairienne et le mouvement du Parnasse. Héritier de Baudelaire, Rimbaud l'est en ce qu'il explore la tension entre le Beau et l'Immonde. Dans "Vénus anadyomène", Rimbaud imite l'oxymore baudelairien :

"Horrible étrangement : on remarque surtout
Des singularités qu'il faut voir à la loupe"

Le poète invite ainsi le lecteur à observer au plus près la matière poétique, y compris en ce qu'elle a d'obscène, à l'image de "La Charogne" de Baudelaire (Les Fleurs du mal, 1857). Plutôt que de détruire le lyrisme, Rimbaud en prend ainsi le contrepied : le Contre-lyrisme n'a alors de sens qu'en cohabitant avec un lyrisme préservé. C'est ainsi que peut s'expliquer le choix de faire rimer dans ce même poème "Vénus", déesse de la Beauté, et "anus", orifice le plus obscène du corps humain. Concernant le Parnasse, auquel Rimbaud s'est dans la correspondance adressée à Théodore de Banville que Rimbaud se positionne exprime sa position, notamment dans le

courrier du 15 août 1871 auquel est joint "Ce que dit le Poète à propos des fleurs". Parodiant certains topoi parnassiens, en particulier l'emploi de noms de fleurs rares et complexes, Rimbaud prend ses distances avec le précepte de "l'Art pour l'Art". Il replace le réel au cœur de son intention poétique, comme l'illustre la strophe suivante:

"Voilà ! C'est le Siècle d'enfer !

Et les poteaux télégraphiques

Vont orner - l'yes au chant de fer

Tes omoplates magnifiques"

Le choix de l'octosyllabe pastiche la métrique parnassienne attachée à un retour à des vers plus courts que l'alexandrin. C'est dans le monde réel que Rimbaud va chercher le lyrisme, affirmant ainsi sa modernité et sublimant, non sans ironie, une paysage industriel.

C'est par l'extériorisation du sujet poétique qui mobilise tous ses sens que Rimbaud s'emploie à transformer son rapport au monde. Dans Du Lyrisme, Jean-Michel Haulpoix suppose que si l'homme parle, pense ou compose des poèmes, c'est parce qu'il n'a pas un "rapport immédiat et naïf au monde". Il s'agit peut-être pour Rimbaud de le retrouver. "Sensations" peut en être la preuve. Le quatrième vers, "Je laisserai le vent baigner ma tête nue" indique un rapport direct à la sensation. ^{Le vers suivant,} ~~De même,~~ "Je ne parlerai pas, je ne penserai rien", s'il fait écho à "Demain, dès l'aube..." de Victor Hugo, en est pourtant l'opposé: chez Hugo, le silence est ^{repli} ~~mouvement~~ en soi, tandis qu'il représente chez Rimbaud l'éveil aux sensations extérieures. Le poète déploie alors une relation pleinement esthétique au monde, dans son acception étymologique, "qui a la faculté de sentir". La rébellion est alors le préalable nécessaire à ce mouvement vers le dehors.

Le mouvement est précisément le moyen de se libérer pour Rimbaud, et ainsi de libérer l'écriture poétique. En opposition aux personnages assis, accroupis, allongés (car morts), le poète est en marche. Dans "Ma Bohème (Fantaisie)", Rimbaud, en vagabondant, concrétise ce rapport plein au monde, dans une course féconde:

"Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes."

La poésie deviendrait alors son lien à l'existence. Enfin, c'est dans "Le Bateau ivre" que Rimbaud s'émancipe, transformant son parcours en petite épopée existentielle, poétique et métaphysique.

"Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs.
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles
Les ayant plantés nus aux poteaux de couleurs."

Le jeune poète se dégage alors de toute appartenance à un courant (un Fleuve), empruntant son propre itinéraire esthétique, or par lequel il "arrive[ra] à l'inconnu".

Ainsi, Rimbaud semble bien être "le premier exemple d'une vraie rébellion", comme l'a formulé Pierre Gascar, puisqu'il se construit en opposition par rapport à la réalité de son existence. Pourtant, en "travaillant" sa propre écriture, dans la tension entre imitation et rejet, il exprime alors une intention poétique qui ne se limiterait pas à "dénoncer simplement le scandale de l'existence". De cette intention peut naître un nouveau rapport au monde, force émancipatrice totale qu'il expérimentera dans Une Saison en enfer (1873) et Illuminations (1875) et qui sera la meilleure illustration qu'il y a de la définition qu'Yves Bonnefoy propose de la poésie, à savoir "une articulation entre une existence et une parole".